

## ÉDITORIAL

### Relations tendues entre Erevan et Moscou

Début mai, Erevan est devenu un centre majeur d'activités diplomatiques. Les initiatives pro-européennes de l'Arménie ne devaient pas rester sans réponse de la part de la Russie et des forces qui lui sont fidèles. La présence du président ukrainien Zelensky en Arménie a attisé une situation déjà excessivement tendue. Bien avant la tenue du Sommet de la Communauté politique européenne (CPE), les plus hautes autorités russes avaient souligné que l'Arménie ne pouvait pas adhérer simultanément à l'Union économique eurasiatique (UEE) et à l'Union européenne.

En raison de sa participation à la campagne électorale législative arménienne, le Premier ministre Pachinian a décliné l'invitation du président Poutine à participer aux cérémonies du 9 mai à Moscou pour la fête de la Victoire. Ce refus a poussé ce dernier à déclarer, lors d'une conférence de presse : « qu'il serait juste — tant vis-à-vis de la population et des citoyens arméniens que vis-à-vis de nous, en tant que principal partenaire économique — de prendre une décision le plus tôt possible. » Il serait « logique » que l'Arménie organise un référendum sur la voie de son adhésion à l'Union européenne. Il a ajouté que, sur la base du résultat d'une telle démarche, la Russie ferait « son propre choix », et « nous nous engagerions alors sur la voie d'une séparation douce, civilisée et mutuellement bénéfique. »

Le ministre des Affaires étrangères du gouvernement arménien, Ararat Mirzoyan, a répondu aux mises en cause de la partie russe en disant que « l'Arménie déploie et continuera de déployer tous ses efforts pour entretenir des relations partenariales normales et saines avec la Russie. » Quant au Premier ministre Nikol Pachinian, rejetant les deux propositions notables du président russe Poutine, il a déclaré que le gouvernement n'avait pas l'intention d'organiser un référendum pour choisir entre l'Union européenne et l'UEE, et qu'il n'acceptait pas l'idée de divorce.

Les allusions de Poutine révèlent une nouvelle fois la mentalité coloniale de la Russie envers l'Arménie. Le rappel des causes de la guerre en Ukraine contenait une menace

voilée adressée aux autorités arméniennes, laissant entendre qu'elles pourraient s'attendre à des représailles. La Russie est-elle en droit d'exiger l'organisation d'un référendum en Arménie ? Elle n'a pas tenu ce langage vis-à-vis de l'Azerbaïdjan, du Kazakhstan ou d'autres États turciques qui ont créé sous son nez l'Organisation des États turciques à l'initiative de la Turquie. Pourquoi cette exigence envers l'Arménie ?

Il faut admettre que l'Arménie et l'Azerbaïdjan n'ont pas le même poids aux yeux de Moscou. Derrière l'Azerbaïdjan se trouve la Turquie. Quant à l'Arménie, Moscou y maintient encore sa base militaire de Gyumri et détient les infrastructures étatiques les plus importantes du pays, qui constituent de puissants leviers économiques. Elle dispose également de la diaspora arménienne en Russie, dont certains de ses membres influents travaillent, volontairement ou non, au profit de la Russie.

À l'occasion des élections législatives arméniennes du 7 juin, le facteur économique joue un rôle majeur. De nombreux citoyens arméniens dépendent financièrement des transferts de fonds en provenance de Russie. De nombreuses entreprises commerciales existent grâce aux échanges économiques entre les deux pays. La Russie est le principal partenaire économique de l'Arménie. L'Arménie reçoit de la Russie du gaz et du pétrole à bas prix, ainsi que de nombreux produits industriels. Le volume des exportations arméniennes de produits agricoles vers la Russie est considérable. Le chiffre d'affaires commercial avoisine les 7 milliards de dollars. Régulièrement, à titre d'avertissement et sous divers prétextes, des interdictions d'importation frappent certains produits arméniens — comme le mois dernier avec les eaux minérales « Jermuk ».

Lors de la guerre du Karabakh en 2020, la complicité de la Russie avec l'Azerbaïdjan et son manque à ses responsabilités envers son allié stratégique qu'est l'Arménie constituent la plus grande trahison subie par le peuple arménien. La même chose s'est produite lors du nettoyage ethnique de la population artsakhiote, et à maintes reprises, par la suite,

### ARMÉNIE – TURQUIE

### Après trente ans d'embargo, Ankara autorise de nouveau les échanges de marchandises avec Erevan, sans intermédiaire

Le ministère turc des Affaires étrangères a annoncé, mercredi 13 mai, avoir achevé les préparatifs administratifs nécessaires au lancement d'échanges commerciaux directs avec l'Arménie. Cette mesure lève une restriction tenace qui, durant trois décennies, contraignait les marchandises turques destinées à l'Arménie à transiter par un pays tiers pour y être réexportées, effaçant de facto l'Arménie des registres douaniers turcs.



Entré en vigueur le 11 mai 2026, ce changement autorise désormais les marchandises circulant entre les deux pays à désigner officiellement l'Arménie ou la Turquie comme pays d'origine ou de destination finale. Il s'agit du premier aboutissement réglementaire concret du processus de normalisation arméno-turc relancé en 2022, et de la mise en œuvre de la politique de fond que le chef de la diplomatie arménienne, Ararat Mirzoyan, avait laissé échapper mardi dans le district de Chengavit d'Erevan, trahi par un micro resté ouvert, lors d'un rassemblement dans le cadre de la campagne électorale. Ne se rendant pas compte que le micro du Premier ministre était ouvert, il avait tenté de lui glisser à l'oreille quelques mots à ce sujet, en chuchotant : « Les Turcs ouvrent aujourd'hui... ». Ses paroles avaient résonné dans les haut-parleurs, sans que l'on comprenne sur le moment de quoi il retournait exactement. Plus tard, apportant des précisions, M. Pachinian avait expliqué qu'il s'agissait de la circulation des marchandises avec la Turquie.

Le porte-parole du ministère turc des Affaires étrangères, Öncü Keçeli, a souligné que « les travaux techniques et administratifs nécessaires à l'ouverture de la frontière commune entre les deux pays se poursuivent ». Une formulation qui circule depuis des années, sans s'être encore traduite par une véritable réouverture frontalière.

Le communiqué officiel inscrit cette démarche dans une vision régio-

lors des attaques azerbaïdjanaises contre l'Arménie. Rien ne garantit qu'une Russie de substitution traiterait mieux l'Arménie. Dans ces conditions, en matière de politique étrangère, la recherche d'autres partenaires internationaux, tels que l'Europe, l'Inde ou même

l'Iran, afin de réduire l'influence exclusive de la Russie, s'impose. Mais cela ne signifie pas que, dans le contexte actuel de dérèglement des relations internationales, elle puisse nécessairement aboutir à un dénouement heureux.

J. Tch. ■

## ARMÉNIE / RELIGION-POLITIQUE

**Karékine II affiche son soutien à Samuel Karapetian****Il s'est rendu au domicile de l'homme d'affaires russo-arménien**

Comme on pouvait s'y attendre, le Catholikos de tous les Arméniens, Karékine II, a apporté son soutien à l'homme d'affaires russo-arménien et dirigeant du parti « Arménie forte », Samuel Karapetian, actuellement assigné à résidence.



Fait notable, le chef de l'Église agit de manière totalement assumée, allant jusqu'à mobiliser les canaux de communication du Saint-Siège, une démarche qui n'a pas manqué de susciter de vives critiques.

C'est en effet le service de presse du Saint-Siège lui-même qui a diffusé l'information selon laquelle Karékine II s'était rendu au domicile de Samuel Karapetian pour le bénir et lui exprimer son soutien.

Le communiqué est par ailleurs accompagné de photographies attestant de l'échange chaleureux qui s'est tenu entre le Catholikos et le milliardaire. ■

nale plus large, affirmant qu'Ankara continuera de contribuer au développement des liens économiques et à l'approfondissement de la coopération dans le Caucase du Sud, au bénéfice de l'ensemble des États et des peuples de la région. Cette sémantique fait écho à la volonté politique du président Erdoğan d'ériger la Turquie en véritable carrefour infrastructurel régional.

**La réaction d'Erevan**

L'Arménie a accueilli favorablement cette évolution, saisissant l'opportunité pour maintenir au premier plan l'agenda global de normalisation. La porte-parole du ministère arménien des Affaires étrangères, Ani Badalian, a fait savoir que le ministère saluait la décision turque de lever ces restrictions, y voyant « un résultat supplémentaire du processus de normalisation des relations entre l'Arménie et la Turquie ».

**Les États-Unis saluent la levée des restrictions**

Les États-Unis ont salué l'annonce de la levée des restrictions sur le commerce bilatéral entre l'Arménie et la Turquie.

« Cette démarche témoigne de l'engagement des deux pays à développer leurs liens économiques et à promouvoir une paix et une prospérité durables dans le Caucase du Sud », souligne le communiqué publié par l'ambassade des États-Unis en Arménie.

**L'UE s'en félicite également**

L'Union européenne a, elle aussi, salué cette évolution.

« Nous encourageons les deux pays à poursuivre leur coopération, y compris dans la perspective de l'ouverture de leur frontière commune », a déclaré le porte-parole du Service européen pour l'action extérieure, ajoutant que cette mesure pourrait favoriser l'expansion du commerce et des opportunités économiques entre les deux pays, avec des retombées positives pour l'ensemble du Caucase du Sud, ainsi que pour l'UE. ■

## ARMÉNIE / POLITIQUE

**Les déclarations choc de Pachinian****« Le Karabakh ne nous a jamais appartenu, il a été utilisé pour que l'Arménie ne nous appartienne pas non plus »**

Le vendredi 8 mai, lors d'un rassemblement électoral dans le village frontalier de Kornidzor (région du Syunik), le Premier ministre Nikol Pachinian a tenu des propos retentissants concernant la question de l'Artsakh. Arborant une chemise flanquée du chiffre 16, le numéro de son parti, il a qualifié le mouvement du Karabakh d'« erreur fatale ».



Revenant sur la perte de l'Artsakh et le débat autour de son appartenance historique, M. Pachinian a vivement critiqué la rhétorique des années passées.

Voici l'intégralité du passage prononcé par le Premier ministre :

« Aujourd'hui, on ne cesse d'entendre parler de ça, on nous dit : "Et le Karabakh, et l'Artsakh ?". Dans le passé aussi, on disait : "Et le Karabakh, et l'Artsakh...". Et finalement, qu'est-ce qu'il s'est avéré ? On dit que nous avons perdu des terres.

En quoi ces terres nous ont-elles appartenu ? En quoi sont-elles les nôtres ? Expliquez-moi une bonne fois pour toutes : en quoi étaient-elles les nôtres ? Je ne veux pas parler sur le dos des morts, mais disons-le : si quelques généraux en prenaient le contrôle pour y semer du blé... admettons que ce soit cela. En quoi cela nous appartenait-il ? Expliquez-moi : nous y avons construit des écoles, des jardins d'enfants, des usines, nous y avons vécu, c'était un lieu de vie... Mais au fond, qu'est-ce qui faisait de ce territoire le nôtre ?

Il ne nous a jamais appartenu. Non seulement il ne nous a jamais appartenu, mais cette question a été instrumentalisée dans l'unique but d'empêcher que l'Arménie elle-même ne nous appartienne.

Je le déclare en toute responsabilité, et oui, je l'affirme : j'ai moi-même suivi ce chemin. Ce n'est pas comme si j'avais manqué de dévouement envers cet idéal. Bien au contraire, c'est précisément ce dévouement total à la cause qui m'a conduit à cette conclusion.

Quand on entend dire "Le Karabakh nous appartenait, ce n'est plus le cas"... c'est un mensonge. La réalité, c'est que l'Arménie ne nous appartenait pas. Aujourd'hui, elle nous appartient bel et bien, car vous êtes devenus les véritables maîtres de la République d'Arménie... »

Il a par ailleurs ajouté que « le mouvement du Karabakh a été une erreur fatale pour nous ».

**Édouard Charmazanov :****« Pachinian, si l'Artsakh ne nous appartenait pas, pourquoi as-tu sacrifié 5 000 de nos si brillants garçons ? »**

On devine aisément le tollé provoqué par les déclarations de M. Pachinian. Citons pour exemple la publication sur les réseaux sociaux d'Édouard Charmazanov, membre de l'Organe suprême du Parti républicain d'Arménie (HHK, la formation de Serge Sarkissian). Son message résume bien la vague d'indignation soulevée par ces propos :

« Pachinian, si l'Artsakh ne nous appartenait pas, pourquoi as-tu sacrifié 5 000 de nos brillants garçons ?

Pourquoi clamais-tu : "L'Artsakh, c'est l'Arménie, et point final !" ?

Pourquoi disais-tu : "Je négocierai sur ce qu'il faut" ?

Pourquoi affirmais-tu aux députés de l'Artsakh que même Aliiev avait compris que ce territoire ne faisait pas partie de l'Azerbaïdjan ?

Pourquoi as-tu envoyé ton propre fils y faire son service militaire ?

Pourquoi criiez-vous : "Nouvelle guerre, nouveaux territoires" ?

Et souviens-toi toujours des mots de ton cher responsable de l'UE, Josep Borrell : "Pachinian est le premier dirigeant arménien à avoir reconnu le Haut-Karabakh comme faisant partie de l'Azerbaïdjan".

L'Artsakh, c'est toi qui l'as livré, un point c'est tout. » ■

**NH-HEBDO**

Supplément hebdomadaire de « Nor Haratch »

Journal édité par CSCRA – 214, rue du Faubourg Saint-Martin - 75010 Paris

Adresse postale : Nor Haratch – 25 bis, rue de Brie, 94520 Mandres-les-Roses

contact@norharatch.com / abonnement@norharatch.com

Directeur de publication : Jiraïr Jolakian

CPPAP : 1125 | 90193 / ISSN : 2105-7672

Imprimé et distribué par Eucles Daily – 24, rue Turgot, 75009 Paris

Prix d'Abonnement annuel Formule NH Hebdo : (France) 200 € / (Hors France) :300 €

Pour les virements bancaires :

BNP-Paribas – Agence Paris Montholon (00777)

IBAN - FR76 3000 4007 7700 0104 3954 488 / BIC - BNPAFRPPXXX

## Nouvelle « punition » russe envers l'Arménie

**La Russie inclut l'Arménie dans la liste des pays à haut risque d'arrestation de citoyens russes à la demande des États-Unis**

*Nous sommes pleinement conscients de la nouvelle réalité qui s'est installée : il faut désormais, à chaque aube, s'attendre et se préparer à de nouvelles « ruses » politiques et surprises de la part de la Russie. L'objectif de cette stratégie est flagrant : infliger, par tous les moyens possibles, le maximum de dommages à l'Arménie, entraver sa marche normale et discréditer le pays sur la scène internationale. Dans les faits, tous les leviers disponibles sont actionnés pour que l'Arménie soit impérativement « sanctionnée » pour la ligne politique qu'elle a adoptée.*

Grigori Loukiantsev, directeur du département de la coopération multilatérale pour les droits de l'homme au ministère russe des Affaires étrangères, a déclaré que les citoyens russes voyageant à l'étranger devaient garder à l'esprit le risque d'être arrêtés dans des pays tiers et extradés vers les États-Unis.



« De nombreux États, et pas seulement au sein de l'Union européenne mais bien au-delà, ont certaines obligations en matière d'extradition. Tout cela doit être pris en considération au moment d'évaluer les risques encourus par les citoyens lorsqu'ils voyagent à l'étranger », a souligné M. Loukiantsev.

Le diplomate a insisté sur le fait que le ministère des Affaires étrangères ne décide pas des destinations autorisées ou interdites pour les citoyens russes. Le ministère se contente de déconseiller de se rendre dans certains pays si les citoyens estiment qu'ils pourraient rencontrer des problèmes avec les autorités américaines ou européennes.

Selon les données publiées par la diplomatie russe, parmi les pays présentant un risque élevé d'arrestation de ressortissants russes à la demande de Washington figurent la majeure partie de l'Europe et de l'Amérique latine, ainsi que l'Australie, le Canada, Israël, les Maldives, la Corée du Sud, Singapour, la Thaïlande, les Fidji, le Sri Lanka, le Libéria, le Maroc et... l'Arménie.

Parallèlement, le ministère précise que cette liste n'est pas exhaustive et qu'il existe d'autres pays ayant conclu des traités d'extradition avec les États-Unis.

\* \* \*

**Ironie de la situation, on en viendrait presque à se dire que cette mise en garde de Moscou pourrait avoir l'effet d'un boomerang. Il y a fort à parier que les citoyens russes qui caressent depuis toujours le « rêve américain » y verront une aubaine inespérée pour tenter le tout pour le tout. Pour emprunter à nos compatriotes d'Arménie leur fameuse expression du mi ban k'anenk (« on trouvera bien un moyen / on s'arrangera ») — pur symbole de cette culture du « système D » héritée de l'époque soviétique —, ces candidats russes au départ seraient prêts à reléguer le spectre d'une arrestation et d'un passage par la case prison au second plan, pourvu qu'à la clé, ils finissent par fouler le sol de l'Eldorado américain. À ce compte-là, l'Arménie se transforme paradoxalement, pour les Russes, en l'antichambre la plus accessible pour espérer décrocher le fameux « visa » américain... ■**

## Viatcheslav Volodine : « En Ukraine aussi, tout avait commencé exactement comme cela »

Le président de la Douma d'État (la chambre basse du parlement russe), Viatcheslav Volodine, a dressé le 12 mai un parallèle entre les événements qui se sont déroulés en Ukraine il y a dix ans et la dynamique politique actuellement en cours en Arménie.



« En Ukraine aussi, tout a commencé exactement comme cela », a écrit M. Volodine sur son compte du réseau social MAX.

Évoquant la visite du président ukrainien Volodymyr Zelensky à Erevan, le

haut responsable russe a souligné : « Il est évident que cette démarche de Nikol Vovaïevitch [référence au Premier ministre Nikol Pachinian, NDLR] n'était amicale ni envers notre pays, ni envers les citoyens russes, ni même envers le peuple arménien. Aujourd'hui, une question évidente se pose à tous : comment les relations entre nos pays vont-elles se développer après de tels actes de la part de Pachinian ? Nos États vont-ils se rapprocher ou s'éloigner ? Les tensions seront-elles plus ou moins fortes ? Vraisemblablement, ce sera la deuxième option. Des parallèles s'imposent malgré nous. En Ukraine aussi, tout avait commencé exactement de cette manière. »

Dans le sillage des rencontres qui ont réuni des dirigeants européens à Erevan, Moscou a multiplié les déclarations de fermeté. Dans un premier temps, le ministère des Affaires étrangères a fait part de son mécontentement par la voix de sa porte-parole. Dans la foulée, l'ambassadeur d'Arménie en Russie a été convoqué au ministère pour se voir signifier l'indignation de Moscou face à la visite du président ukrainien, la diplomatie russe martelant qu'elle ne pouvait fermer les yeux sur la politique de rapprochement d'Erevan avec Bruxelles.

Pour rappel, lors de son passage à Erevan, Volodymyr Zelensky avait notamment raillé le fait que Moscou ait décidé, cette année, d'organiser son défilé militaire sans blindés ni équipements lourds, affirmant que les Russes « ont aussi peur que des drones ne viennent bourdonner au-dessus de la place Rouge pendant la parade ». ■

## Une entité sanctionnée par Londres accusée d'avoir fomenté un changement de régime au profit de prorusses

Le gouvernement britannique a annoncé l'adoption de sanctions à l'encontre de plusieurs structures et d'une cinquantaine de ressortissants russes. Londres les accuse de chercher à « saper la démocratie en Ukraine » ainsi que de « tentatives d'ingérence dans les élections en Arménie ».

Selon les affirmations de Downing Street, l'une des entités visées, l'« Agence de conception sociale » (Social Design Agency) basée à Moscou, « planifiait des campagnes visant à créer des organisations prorusses en Arménie et à orchestrer un changement de pouvoir en faveur de personnalités prorusses ».

Une autre organisation russe frappée par ces mesures punitives, « ANO Dialog », coordonnait ses plans d'ingérence dans la politique intérieure arménienne directement avec les services de renseignement russes, souligne le gouvernement du Royaume-Uni.

L'ambassade de Russie à Londres n'a pas tardé à réagir à ces déclarations, qualifiant ces accusations d'« absurdes ».

« La politique néocoloniale de Londres, qui a déjà conduit à un coup d'État à Kiev par le passé, prend désormais l'Arménie pour cible. L'Occident devrait commencer par cesser de s'ingérer dans les affaires d'États souverains, comme on l'a vu récemment en Moldavie et en Roumanie. C'est le voleur qui crie au voleur », a fustigé la représentation diplomatique russe en Grande-Bretagne. ■



## ENJEUX STRATÉGIQUES

### Promesses faites à l'Arménie les 4 et 5 mai 2026

#### *Une semaine après la CPE : l'Arménie se rapproche de l'Europe, entre promesses ambitieuses et réalités géopolitiques*

Une semaine après la dernière réunion de la Communauté politique européenne (CPE), les annonces en direction de l'Arménie tracent les contours d'un rapprochement stratégique avec l'Europe, porté notamment par la France, soutenu par les institutions européennes et encouragé par l'Ukraine. Sur le papier, les domaines de coopération sont vastes : défense, infrastructures, technologies, agriculture, commerce, énergie et environnement. Dans les faits, la concrétisation sera progressive, sélective et étroitement conditionnée par l'environnement régional.

#### **Défense et sécurité : soutien accru mais calibré**

Les Européens, avec la France en première ligne, ont réaffirmé leur volonté de soutenir la souveraineté et la sécurité de l'Arménie, en particulier face aux tensions avec l'Azerbaïdjan. Sont évoqués :

- le renforcement de la mission européenne de surveillance aux frontières,
- l'appui à la modernisation des forces arméniennes (formation, équipements non létaux, cyberdéfense, surveillance),
- un partage d'expérience avec l'Ukraine sur la guerre de haute intensité, la défense anti-drone et le cyber.

La probabilité que ces mesures « légères » se déploient rapidement est élevée : elles sont peu coûteuses politiquement pour l'UE et restent en deçà d'un engagement militaire direct. En revanche, la fourniture d'armements lourds ou de garanties de sécurité explicites apparaît, pour l'instant, beaucoup plus incertaine, tant le risque d'escalade avec Bakou et Ankara reste un frein majeur.

#### **Infrastructures et BTP : la promesse d'une Arménie mieux connectée**

Sur le front des infrastructures, Européens et Arméniens parlent de routes, de chemins de fer, de modernisation urbaine et de reconstruction.

L'UE, la France et les grandes banques publiques (BEI, BERD) sont prêtes à financer :

- des projets de transport visant à désenclaver l'Arménie,
- des chantiers d'eau, d'assainissement, de santé et d'éducation,
- l'accès des entreprises européennes du BTP aux futurs marchés arméniens.

Les premières étapes (études, enveloppes financières, projets pilotes) ont une forte probabilité de voir le jour. Les grands corridors régionaux, eux, dépendront étroitement de la stabilité du Caucase et de la capacité d'Erevan à absorber ces investissements.

#### **Nouvelles technologies et Recherche et Développement (R&D) : l'Arménie dans l'écosystème européen**

Le numérique et l'innovation constituent un volet particulièrement porteur. L'UE a ouvert la porte à une participation arménienne renforcée à ses grands programmes (Horizon Europe, Digital Europe), au soutien aux start-ups et à une coopération accrue en cybersécurité et en intelligence artificielle.

L'Ukraine, forte de son expérience dans la tech de guerre et de crise, se pose en partenaire naturel pour des coopérations triangulaires (Ukraine-Arménie-UE) dans le logiciel, les drones civils ou la cyberdéfense.

Les chances de concrétiser rapidement ces coopérations sont élevées : les montants engagés sont maîtrisables, les bénéfices politiques immédiats et la complémentarité des écosystèmes réelle.

#### **Agriculture : modernisation et accès au marché européen**

Les Européens promettent d'accompagner la modernisation de l'agriculture arménienne :

- soutien à l'irrigation, à la mécanisation et à la transformation agroalimentaire,
- programmes de développement rural,
- accompagnement pour se conformer aux normes sanitaires et phytosanitaires européennes.

Dans ce domaine, l'aide technique et les projets ciblés ont de bonnes chances d'avancer. L'intégration significative des produits arméniens sur le marché alimentaire européen restera toutefois un processus graduel, freiné par la forte concurrence intra-UE et par la priorité donnée à l'agroalimentaire ukrainien.

#### **Commerce : plus de facilitation que de révolution**

Sur le plan commercial, Paris, Bruxelles et Erevan mettent en avant le renforcement de l'Accord global et renforcé UE-Arménie (CEPA) : simplification des procédures douanières, convergence réglementaire, diversification des échanges pour réduire la dépendance à la Russie.

Ces mesures de facilitation ont une probabilité élevée de se concrétiser à court terme. En revanche, un saut vers un accord de libre-échange très profond, de type « marché intérieur bis », semble plus lointain : il impliquerait des réformes lourdes en Arménie et un choix politique plus tranché vis-à-vis de Moscou et de Téhéran.

#### **Énergie : diversification prudente**

L'UE entend aider l'Arménie à diversifier ses approvisionnements énergétiques et à développer les renouvelables (solaire, éolien, hydro) ainsi que l'efficacité énergétique. Des études sur de nouvelles interconnexions et une meilleure intégration au système énergétique régional sont évoquées.

Les projets de renouvelables et d'efficacité énergétique ont une forte probabilité d'aboutir, car ils s'inscrivent dans les priorités stratégiques européennes.

En revanche, une rupture rapide avec la dépendance énergétique à la Russie reste peu probable à court terme, compte tenu du poids des infrastructures existantes et des risques économiques internes.

#### **Mines, environnement et pollution urbaine : un test de crédibilité verte**

Derrière les annonces économiques, la question des exploitations minières et de leur impact écologique s'impose comme un dossier sensible du rapprochement euro-arménien. L'Arménie dispose de ressources importantes (cuivre, molybdène, or, etc.), mais plusieurs sites existants ou projetés suscitent de fortes inquiétudes locales : risques de pollution des sols et des eaux, gestion des déchets miniers, transparence des concessions. Les partenaires européens poussent à un encadrement plus strict : normes environnementales alignées sur l'UE, audits indépendants, consultation des populations, conditionnalité verte des financements.

Dans le même temps, la pollution de l'air à Erevan, largement alimentée par un parc automobile ancien, un trafic dense et une faible régulation des émissions, s'invite dans le dialogue avec l'UE. Des pistes sont évoquées : soutien au transport public propre, renouvellement du parc de bus, incitations aux véhicules moins polluants, planification urbaine plus ambitieuse. Ici encore, les projets pilotes et l'assistance technique européenne ont de bonnes chances d'aboutir rapidement. Mais la capacité des autorités arméniennes à réguler fermement les pratiques industrielles et à arbitrer entre intérêts miniers, santé publique et standards européens sera un test déterminant de la crédibilité écologique du partenariat.

#### **Un pari politique de long terme**

Au-delà des secteurs, le message politique délivré par les dirigeants français, ukrainiens et européens est clair :

- l'Arménie est encouragée à s'ancrer davantage dans l'espace politique, économique, normatif et désormais environnemental européen,
- son orientation pro-européenne est vue comme une réponse stratégique aux pressions régionales,
- mais ce rapprochement reste présenté comme graduel, pragmatique et réversible, sans promesse d'adhésion formelle à court terme.

En résumé, les promesses les plus susceptibles de se concrétiser rapidement concernent l'assistance politique, la présence européenne sur le terrain, la coopération en R&D, le numérique, l'énergie verte, l'environnement urbain, ainsi que des projets agricoles ou d'infrastructures de taille moyenne. Les engagements structurants – grands corridors énergétiques, réorientation radicale de la défense et de l'énergie, réforme profonde du secteur minier, accords commerciaux très profonds – relèvent, eux, d'un pari de moyen à long terme, suspendu à la stabilité du Caucase, à l'évolution du conflit en Ukraine et à la capacité d'Erevan à assumer un choix stratégique plus net en faveur de l'Europe.

**Robert AYDABIRIAN**  
St Chaffrey, Hautes Alpes ■



DÉCRYPTAGE

## Le 8<sup>e</sup> sommet de la Communauté politique européenne à Erevan

Par Marc DAVO

Nul doute que la réunion de la Communauté politique européenne (CPE), le 4 mai dernier, à Erevan, constitue l'événement politique et diplomatique le plus important de l'histoire récente de l'Arménie. Une cinquantaine de dirigeants et de partenaires de l'UE (Union européenne) ont effectué le déplacement. Outre les pays membres de l'UE, le Canada, le Royaume-Uni, entre autres, y ont participé, sans parler de la présence de Volodymyr Zelensky et de Svetlana Tikhanovskaïa, ancienne candidate biélorusse contre Lukachenko, qui avait annoncé sa venue sur son compte *Telegram*.

Sans surprise, les médias russes et pro-russes d'Arménie se sont déchaînés contre « la volonté de l'Occident de nuire aux intérêts russes ... ». Le Kremlin et ses organes de presse ont accusé l'UE de s'employer à éloigner l'Arménie de la Russie.

A presque un mois des élections parlementaires, cet événement majeur de par son aspect diplomatique-médiatique impacte l'opinion publique arménienne.

### >>> Particularités de l'événement

– La première particularité de la CPE à Erevan est qu'elle a focalisé l'attention internationale pendant quelques jours sur l'Arménie, dont la visibilité médiatique a notablement augmenté. Ainsi, l'Arménie a-t-elle été au centre de la presse internationale durant ce 8<sup>e</sup> sommet. Un autre événement, de moindre envergure, avait naguère placé l'Arménie dans l'actualité internationale. C'était le sommet de la francophonie en 2018, qui avait réuni une vingtaine de chefs d'Etat et de gouvernement. Cependant, la portée de l'événement restait limitée aux pays intéressés par la francophonie.

– La deuxième particularité est du fait que, pour la première fois, une telle réunion a lieu dans un pays membre de la CEI (Communauté des Etats indépendants), de l'UEEA (Union économique eurasiennne) et de l'OTSC (Organisation du traité de sécurité collective) où Moscou règne en maître. A cela s'ajoute également le fait que la Russie, de par l'accord bilatéral de coopération stratégique de 1997, entretient une relation singulière, celle-ci déterminant la forte dépendance, si ce n'est la vassalité de l'Arménie par rapport à cette puissance d'inspiration impériale.

– Une autre particularité qui provoque le courroux du Kremlin, c'est la présence d'un pays, l'Ukraine, directement en guerre avec Moscou.

### >>> Offensive médiatique de Moscou et de ses agents locaux

Rien d'étonnant que le Kremlin voie avec méfiance voire agacement, certaines prises de position du gouvernement Pachinian, même si ce dernier s'efforce de ne pas trop l'indisposer. Poursuivant ses jérémiades de plus en plus intensément, Moscou est passé à l'action, grâce à ses deux méthodes, l'apanage des régimes autoritaires et répressifs, que sont le **chantage** et l'entretien de **tensions** de toute sorte en Arménie.

Samuel Karapetian, leader de « l'Arménie forte », qui plaide pour un resserrement encore plus important avec la Russie en cas de victoire aux élections de juin prochain, a littéralement dit que « le sommet de la CPE représent(ait) un danger pour l'Arménie ». D'après lui, le rapprochement avec l'Europe aurait pour résultat la détérioration des relations avec Moscou et dans le même temps, l'Arménie ne pourra rien obtenir d'elle. Un certain pessimisme, mais dans un registre différent, est ressenti chez Tigran Yegavian lors d'une interview sur *CivilNet*. Le chercheur franco-arménien considère que les Européens font des déclarations bienveillantes, mais pas d'efforts financiers conséquents en faveur de l'Arménie.

Un autre récit étonnant qu'on a entendu de la part du chef de « L'Arménie forte », c'est la problématique des Azéris ayant quitté l'Arménie au début du conflit en 1990. Il a dit en substance que le rapprochement avec l'Europe aboutirait au retour en Arménie de 300 000 Azéris, visant manifestement à provoquer un sentiment de panique chez certain segment de la société sensible à ce sujet.

Comble du ridicule, Robert Kotcharian, sous la présidence duquel les droits de l'homme semblaient constituer le cadet de ses soucis, a sollicité l'appui des participants à la CPE, « pour soutenir la démocratie » en Arménie.

### >>> Pourquoi l'Europe changea-t-elle d'avis à l'égard d'Erevan ?

On se souvient que le président biélorusse Loukachenko, sur un ton de mépris, a dit que « l'Arménie n'avait pas d'autre endroit à aller » ; dans son esprit sa place ne pouvant être que le club des régimes autoritaires. La 5<sup>e</sup> colonne et les agents de propagande russes répètent quotidiennement que personne ne s'intéresse à l'Arménie. La présence de tant de dirigeants occidentaux à Erevan et leur intérêt manifesté pour l'Arménie, pays d'une sous-région qui suscite la curiosité politique et stratégique de l'Occident, apparaissent comme une gifle au maître arrogant de Minsk.

À vrai dire, les pays occidentaux ne s'intéressaient pas, à des degrés divers dans le temps, à l'Arménie considérée tant au niveau de ses gouvernants qu'à l'échelle de l'opinion publique majoritaire, comme une annexe de la Russie. A titre d'illustration de cette dépendance, on peut rappeler que les gouvernements arméniens votaient, quasi-exclusivement,

en faveur des textes présentés par Moscou dans les instances régionales ou internationales. La politique extérieure de l'Arménie indépendante ne correspondait pas aux critères européens en vigueur. L'Arménie instrumentalisée par le biais des premiers présidents de la République continuait d'être en conflit avec l'Azerbaïdjan qui, lui, avait commencé à manœuvrer pour alléger le poids de la Russie sur ses orientations. Il est vrai que le pétrole et le gaz avaient beaucoup aidé Bakou dans cette voie.

La révolution de velours de 2018 n'a pas fondamentalement modifié les principales orientations, notamment diplomatiques et militaires de l'Arménie.

Même la catastrophe de septembre 2020 est restée sans effet notable sur la politique d'appui sur la Russie. En gros, ce sont les empiètements militaires azéris provoqués et soutenus par Moscou en septembre 2022 qui ont conduit Erevan à chercher l'aide de l'Occident, dont les contreparties ont été par exemple la prise de langue avec les ennemis traditionnels turcs et azéris. La déclaration du 8 août 2025 de Washington consacre à son tour l'entrée des puissances occidentales dans la sous-région pour assurer l'état de non-guerre et donc la stabilité dans le Sud-Caucase, au grand dam du Kremlin, qui n'a manifestement d'autre moyen que le recours au renversement du pouvoir actuel à Erevan par l'intermédiaire de ses forces politiques pro-russes. C'est cet apaisement, en partie lié à la volonté d'Erevan de rechercher la paix avec Bakou, qui a encouragé les pays occidentaux à envisager favorablement la tenue de leur réunion à Erevan le 4 mai dernier.

\* \* \*

Chez les Arméniens, certains se montrent méfiants et soulignent que l'Occident a abandonné l'Arménie dans le passé, car il n'agit que pour ses propres intérêts. Cette catégorie de personne oublie que la Russie n'a pas fait autre chose que défendre ses propres intérêts, souvent au détriment de l'Arménie. Pire, elle n'a pas respecté ses engagements lorsque l'ennemi a envahi le territoire arménien. A rappeler à ceux des Artsakhotes, qui se promenaient le portrait de Vladimir Poutine à la main en remerciant la Russie dans les rues de Stepanakert, le lâchage par le contingent russe de la population terrorisée, en septembre 2023, face à l'agression azérie.

La MCUE (Mission civile de l'UE) et les coups de téléphone d'Antony Blinken, alors Secrétaire d'Etat américain, ont pu empêcher l'entrée des forces azéris dans le Syunik et de la sorte assurer depuis, une certaine sérénité aux frontières arméno-azerbaïdjanaises. Certes, l'Occident agit en fonction de ses intérêts, mais les intérêts de l'Occident convergent actuellement avec ceux d'Arménie. Ce pays ne peut pas se renforcer seul par ses propres moyens sans l'aide de l'Occident. Certains experts naïfs prétendent le contraire. Les forces ennemies n'ont pas disparu. Elles constituent une menace sérieuse et peuvent passer à l'action dès qu'il y a remise en cause du *statu quo* actuel en Arménie.

Les Arméniens, surtout ceux de la diaspora (France, Pays-Bas, ...) qui ne sont pas forcément au fait des réalités complexes internationales, mais qui iront voter le 7 juin, doivent d'abord être conscients qu'une guerre hybride est menée par le Kremlin contre l'Arménie ayant entamé une marche vers la démocratie. La préservation et l'approfondissement de cette démocratie dépendent du maintien de la souveraineté et de l'indépendance du pays. Ils doivent également être conscients des risques et éviter de se laisser manipuler par « le parti de l'étranger » dont les dirigeants agissent pour saper les fondements de la souveraineté du pays. ■



LIVRES

Laurent Ferri

Athanasius Kircher

(Un savant-machine à l'âge baroque)

Les Belles Lettres, 2026, 394 pp., 26,90€

Laurent Ferri, archiviste paléographe, publie ici une anthologie d'Athanasius Kircher (1602-1680), un savant jésuite à l'imagination débordante qui s'est impliqué dans tous les domaines de la connaissance, des questions d'optique et d'acoustique (il est un pionnier dans le domaine), aux mystères des hiéroglyphes et des alphabets, en passant par la géographie, la médecine, la religion ou les mathématiques, la mécanique, l'archéologie. A l'instar des savants de la Renaissance, ce pourquoi il a pu paraître anachronique à certains, Kircher scrute les monstres et prodiges, paraît fasciné par le merveilleux qu'il fabrique parfois lui-même, comme ces statues automates fonctionnant à l'énergie solaire. De son œuvre monumentale écrite en latin, Ferri traduit donc plusieurs extraits qui offrent, grâce à l'ajout d'une mise en contexte historique, de notes abondantes, d'une bibliographie pointue, de « documents sur la vie de l'auteur » et d'illustrations bienvenues, plus qu'une introduction ou une présentation, un accès à l'univers kirchérien.

En élaborant son « anthologie commentée », Ferri ne se propose pas de « réhabiliter Kircher » mais bien plutôt de donner « une occasion de réfléchir à la tension entre la science (savoir) et la religion (croire), la norme et l'exception, la fiction et le réel ». Il cherche à démontrer qu'un cadre dogmatique contraignant peut engendrer l'innovation. Son travail naît d'une constatation, celle du « retour en grâce de Kircher » au XXI<sup>e</sup> siècle due au « fait qu'il incarne une sorte de rêve technologique compatible avec la religion ». Ferri établit quelques parallèles avec les théories et les pratiques plus proches de nous telles que celles de l'homme augmenté, des bitcoins et de la conquête spatiale. Kircher avait en effet imaginé un système de traduction automatique et des voyages sur la lune, un rêve datant de l'Antiquité et qui implique, comme le rappelle l'auteur, des prises de position sur l'univers parfois difficilement compatibles avec la religion (Giordano Bruno condamné au bûcher en 1600).

Voulant percer les secrets de la nature et des cultures, découvrir des trésors à partir d'une ruine (l'église dédiée à saint Eustache et à la Vierge) (1), imaginant des mondes souterrains où logent des dragons, décrivant le centre de la terre et le ventre des volcans, élaborant l'histoire de la Chine et de l'Égypte, comparant les langues antiques dans la recherche d'une unité, prétendant déchiffrer les hiéroglyphes, Kircher aura aussi inventé toutes sortes d'appareils ingénieux comme la lanterne magique ou la grande oreille qui ont pu servir à des fins apologétiques ou de propagande, de surveillance et de pédagogie. Ainsi que l'avait montré Claudine Poulouin cette profusion d'intérêts recèle un but unique, Kircher veut « élucider les secrets du monde comme mode de la manifestation divine » (2). L'on se souviendra que les inventions du polymathe, particulièrement sur le plan des illusions d'optique et de l'Égypte, avaient permis à Jurgis Baltrušaitis (3) (1903-1988) de déceler les liens qui unissent science, imaginaire (l'Égyptomanie) et pouvoir.

(1) Kircher y vit une apparition de la Vierge, restaure le lieu et organise des pèlerinages. Il en fait aussi sa retraite et lui consacre un ouvrage en 1665, *Historia Eustachii-Mariana*. Cf. Alain Boureau « De l'oubli au secret », *Communications*, 39, 1984. En ligne : [www.persee.fr/doc/comm\\_0588-8018\\_1984\\_num\\_39\\_1\\_1588](http://www.persee.fr/doc/comm_0588-8018_1984_num_39_1_1588)

(2) Claudine Poulouin, « Athanasius Kircher (1602-1680). Apologétique et crise de l'encyclopédisme ». In: *Littératures classiques*, n°49, automne 2003. En ligne : [www.persee.fr/doc/licla\\_0992-5279\\_2003\\_num\\_49\\_1\\_1956](http://www.persee.fr/doc/licla_0992-5279_2003_num_49_1_1956)

(3) Parmi les travaux de J. Baltrušaitis tenant compte de Kircher : *Anamorphoses ou perspectives curieuses*, Paris, Olivier Perrin, 1955. Réédité sous le titre *Anamorphoses ou Thaumaturgus opticus*, Paris, Flammarion, 1984. *La quête d'Isis, essai sur la légende d'un mythe - introduction à l'égyptomanie*, Paris, Olivier Perrin 1967. Réédité sous le titre *La Quête d'Isis, essai sur la légende d'un mythe*, Paris, Flammarion, 1985. *Le Miroir - révélations, science-fiction et fallacies*, Paris, Elmayan -Le Seuil, 1978. Nous avons eu l'occasion de présenter l'œuvre fertile du penseur lithuanien lors d'une conférence au Collège de France, dans le cadre du séminaire de Carlo Ossola, « Maîtres oubliés », le 13 février 2020. <https://www.youtube.com/watch?v=dairQeGFY-Q>

Né en Allemagne où il enseignera, Kircher finira ses jours à Rome en ayant d'abord passé par la France (Lyon, Arles, Nîmes) où il fait la connaissance de Peireise (1580-1637), la sommité du monde des lettres. C'est en 1633 que le cardinal Francesco Barberini l'invite à occuper la « prestigieuse chaire de mathématiques du Collège romain ». Après de nombreux voyages (notamment à Malte où il presse le Maître de l'Ordre d'offrir à Barberini un psautier égyptien des XII<sup>e</sup>-XIV<sup>e</sup> siècles en cinq langues dont l'arménien), Kircher pourra se consacrer entièrement au Musée scientifique du Collège, à ses recherches pluridisciplinaires de même qu'à ses livres. Ces derniers, toujours illustrés de gravures dont la beauté influence la réception, signalent l'importance que le jésuite accorde à la représentation, à la théâtralisation, à la scénographie avec toujours, comme le souligne Ferri, un « arrière-plan métaphysique » essentiel.



Le psautier égyptien

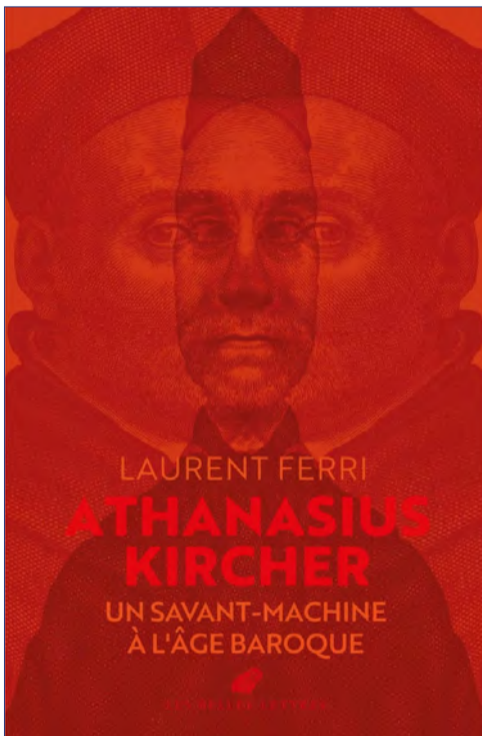
Kircher s'intéresse au magnétisme qui inclut, parmi ses « prodiges », le tarentisme, une sorte de désordre hystérique provoqué par le venin d'une araignée des Pouilles et qui se guérirait par la musique et la danse (4). Son *Ars magna lucis et umbrae in mundo* examine les nouveautés exotiques végétales et animales pour comprendre la fluorescence ou le changement de couleur du caméléon. A l'instar d'un Léonard de Vinci dont les dessins et les notes sont alors connus, Kircher établit un parallèle entre la circulation de l'eau dans la terre et celle du sang dans le corps. Ses vues médicales souvent loufoques se portent sur la couleur de l'urine, la propagation de la peste, la contamination (mais sa recommandation de se laver les mains reste d'actualité). Kircher se révèle un passionné de la construction : il « construit » un livre sur la Tour de Babel, il détaille concrètement la construction de l'Arche de Noé. Il en agence l'espace de façon pratique et, à la différence des autres auteurs commentant cet épisode de la Genèse, s'intéresse aux animaux. Il aura été un « Tycho Brahé de la zoologie », écrit Pierre Antoine Fabre cité par Laurent Ferri qui a dès lors choisi de traduire un passage de *Arca Noë* (1675) relatif à la sélection des animaux qui seront embarqués. Selon Ferri, la sélection conduit Kircher « à d'étonnantes intuitions pré-darwiniennes concernant les espèces-souches ».

L'acoustique et la musique (branche des mathématiques) ne sont pas en reste. Kircher trouve des applications militaires à ses mégaphones, répertorie les styles musicaux, expose les effets de la musique sur les passions. Il est le premier à transcrire divers chants d'oiseau et, selon lui, « les rapports harmoniques traduisent l'harmonie cosmique, laquelle reflète l'harmonie archétypale de Dieu ». Il imagine l'orgue de la Création et reste émerveillé par l'extraordinaire instrument de musique qu'a fabriqué son ami Michele Todini.

L'Égypte avec le déchiffrement des hiéroglyphes restent la grande affaire de sa vie. Il y voit l'origine de la sagesse, étudie les doctrines ésotériques et fait valoir la figure d'Hermès Trismégite ; il crée un spectacle de divinités égyptiennes monstrueuses et zoomorphes, « produits chimériques d'une sagesse immémoriale ». La sagesse de la Chine occupera également Kircher. Les écrits qu'il lui consacre reprennent et interprètent les informations communiquées par les Jésuites, premiers à être présents dans l'Empire du Milieu. L'imaginatif savant y livre des descriptions pittoresques sur les femmes, établit des rapprochements entre la Chine et l'Égypte, témoigne de son admiration pour Confucius, dépeint le commerce du thé et les vertus de celui-ci. Nous découvrons ainsi que l'objectif de Kircher n'est pas « la construction du savoir mais l'enchantement du lecteur », ainsi que l'a écrit Claudine Poulouin.

Chakè MATOSSIAN ■

(4) Il faudra attendre les observations de l'ethnologue Ernesto de Martino (1908-1965) pour voir dans ces crises de tarentisme, non pas une maladie mais bien plutôt un comportement visant à redistribuer les rapports sociaux. Cf. *La terre du remords*, trad. par Claude Poncelet, Le Plessis-Robinson, Institut d'édition Sanofi-Synthélabo, 1999.



SCIENCES / CULTURE

*La première conférence scientifique franco-arménienne*

**Hovhannès Tchekidjian peut être considéré comme une figure légendaire des relations musicales franco-arméniennes**

*Entretien avec Anna Asatryan, docteure en arts, professeure, artiste émérite de la République d'Arménie et directrice de l'Institut des arts de l'Académie nationale des sciences de la République d'Arménie.*

— Madame Asatryan, dans le cadre des deux mois de la Francophonie en Arménie, une conférence scientifique internationale s'est tenue récemment. Pouvez-vous en préciser le contexte et les objectifs ?

— La première conférence scientifique internationale intitulée « Sur l'histoire des relations culturelles franco-arméniennes » s'est tenue le 17 avril 2026 à l'Académie nationale des sciences de la République d'Arménie, organisée par l'Institut des arts de la même Académie. Cet événement s'inscrivait dans le cadre des deux mois de la Francophonie en Arménie et des Journées de la Francophonie, célébrées dans le pays depuis 2010. Pour la première fois, l'Institut des arts y a participé sous une forme scientifique structurée.



Considérant qu'il est impossible de révéler, dans le cadre d'une seule rencontre, la richesse et la profondeur des relations culturelles franco-arméniennes, qui s'étendent sur plusieurs siècles, nous avons décidé de lancer un cycle de conférences scientifiques internationales consacré à leur étude. Ce cycle débute cette année et se poursuivra désormais chaque mois d'avril. Il est destiné à devenir une plateforme scientifique stable, réunissant chercheurs arméniens et étrangers autour de l'étude des relations culturelles franco-arméniennes, avec une ouverture progressive vers d'autres espaces francophones.

À première vue, il pourrait sembler que cette initiative s'inscrive dans une dynamique conjoncturelle liée au mouvement francophone en Arménie. En réalité, il s'agit d'une continuité naturelle de nos orientations scientifiques. L'étude des relations culturelles de l'Arménie avec d'autres peuples constitue l'un des axes fondamentaux de notre institut. De nombreuses recherches ont été et continuent d'être menées sur les relations artistiques, musicales, théâtrales et architecturales arméno-russes, arméno-françaises, arméno-italiennes, arméno-espagnoles, arméno-géorgiennes, arméno-turques, arméno-iraniennes et arméno-arabes.

— Cette conférence inaugurale avait une particularité importante : la présence d'un invité d'honneur...

— Tout à fait. Nous considérons l'art et l'histoire de l'art comme un instrument essentiel de soft power et comme un élément central de la diplomatie culturelle. C'est pourquoi chaque conférence doit accueillir un invité d'honneur, une personnalité ayant contribué de manière significative à l'étude ou au développement des relations culturelles franco-arméniennes.

Pour cette première édition, cet honneur est revenu au Héros national de la République d'Arménie, Artiste du peuple de l'URSS, docteur honoris causa de l'Académie nationale des sciences de la République d'Arménie et membre du Conseil scientifique de l'Institut des arts, le professeur Hovhannès Tchekidjian. Il est considéré comme une figure majeure, presque légendaire, des relations musicales franco-arméniennes.

Le maestro a effectué sa formation musicale supérieure à Paris, où il a étudié dans la classe du célèbre chef d'orchestre Jean Fournet. Formé dans l'environnement musical français, il a ensuite consacré toute sa carrière à promouvoir la musique vocale et symphonique française en Arménie et à diffuser la musique chorale et symphonique arménienne en France.



— La conférence a également été ouverte par une communication scientifique importante...

— En effet, la conférence s'est ouverte par une communication intitulée « Les œuvres vocales et symphoniques de Hector Berlioz interprétées par Hovhannès Tchekidjian », que j'avais préparée spécialement pour l'occasion. Cette étude reposait sur des documents d'archives, des critiques de presse de l'époque ainsi que sur l'enregistrement d'un concert donné le 5 mars 1969 à Leningrad, dans la Grande Salle de Concert D.D. Chostakovitch de la Philharmonie de Leningrad.

Ce concert avait été réalisé par le Chœur d'État d'Arménie et l'Orchestre symphonique de la Philharmonie de Leningrad. Sous la direction de Tchekidjian, le « Requiem », le « Te Deum » ainsi que la symphonie dramatique « Roméo et Juliette » de Berlioz furent interprétés pour la première fois en Arménie et en Union soviétique. Ces interprétations ont constitué un événement majeur de l'histoire musicale.

Dans mon intervention, je me suis particulièrement concentrée sur le « Requiem » (1837). Cette œuvre a accompagné Hovhannès Tchekidjian tout au long de sa carrière, de 1967 à 2025, et a été interprétée 38 fois dans 18 villes, notamment Erevan, Moscou, Leningrad, Kiev, Minsk, Chisinau, Tbilissi, Riga et Vilnius.

Tchekidjian en proposait une lecture monumentale de l'œuvre, reposant sur des effectifs choraux considérables et un orchestre élargi. Il construisait une véritable spatialisation sonore, particulièrement saisissante dans les sections « Dies irae » et « Tuba mirum ». Malgré cette ampleur, il parvenait à éviter toute surcharge sonore, préservant une grande clarté des lignes musicales.

Les passages lyriques étaient traités avec une grande délicatesse, et l'ensemble de l'œuvre révélait une tension constante entre puissance et intériorité. Tchekidjian concevait le « Requiem » non comme un rituel religieux, mais comme un drame héroïque profane, une œuvre exaltant la mémoire, l'humanité et la dimension tragique de l'existence.



— Qui étaient les participants de cette conférence et quels étaient les thèmes abordés ?

— La conférence a réuni des scientifiques de renom ainsi que de jeunes

chercheurs d'Arménie, exclusivement issus de l'Institut des arts de l'Académie nationale des sciences de la République d'Arménie, ainsi que des participants venus de France, du Liban et de Chine. Les communications ont couvert un large éventail de disciplines allant de l'histoire de l'art à la musicologie, en passant par l'architecture et le théâtre.

Lors de la séance du matin, co-présidée par Anna Asatryan et Ararat Aghasyan, **Movses Tsirani-Hergelian** (Liban) a présenté une communication consacrée aux portraits réalisés par les artistes franco-arméniens Levon Muradov, Edmond Kiraz et Jean Kazandjian. Son intervention a porté sur l'analyse stylistique et iconographique de ces œuvres, en mettant en lumière les différentes manières dont ces artistes ont représenté la figure humaine dans un contexte diasporique franco-arménien. Il a également souligné l'importance de ces portraits comme témoins visuels de l'identité culturelle arménienne en France.

**Anush Ter-Minasyan** a présenté une communication intitulée « Auguste Choisy et l'architecture arménienne », consacrée à l'œuvre de Auguste Choisy. Elle a analysé en détail son ouvrage « Histoire de l'architecture », dans lequel l'auteur consacre une attention particulière à l'architecture arménienne, notamment à ses systèmes de construction, ses dômes, ses structures religieuses et ses principes décoratifs. Elle a mis en évidence la reconnaissance par Choisy du caractère autonome de cette architecture, ainsi que son influence sur le développement de traditions architecturales dans d'autres régions.

**Shushanik Zohrabyan** (France), docteur en histoire de l'art, a présenté une communication sur l'œuvre Saint-Germain-l'Auxerrois de Paris de Vardges Sureniants, en l'inscrivant dans les courants du réalisme académique, de l'impressionnisme et du renouveau gothique. Elle a également mis en lumière les relations entre ces tendances artistiques européennes de la fin du XIX<sup>e</sup> siècle.

**Gor Vanyan**, chercheur au Département du théâtre de l'Institut des arts de l'Académie nationale des sciences de la République d'Arménie, docteur en histoire de l'art et maître de conférences, a présenté une communication intitulée « La trajectoire du théâtre arménien occidental dans les pages de "Théâtre franco-arménien" de Garnik Stepanyan ». Il a analysé l'ouvrage de Garnik Stepanyan consacré au théâtre de la diaspora entre 1923 et 1970, en soulignant son importance pour la compréhension de l'évolution du théâtre franco-arménien et de ses continuités avec le théâtre arménien occidental.

**Ruzan Saryan**, chercheuse principale au Département des beaux-arts de l'Institut des arts de l'Académie nationale des sciences de la République d'Arménie, candidate en sciences philologiques, a présenté une communication intitulée « La connaissance du français dans la vie de Martiros Saryan ». Elle a étudié les carnets rédigés en français en 1911 par Martiros Saryan, ainsi que les poèmes que lui a dédiés Maya Cuvillier-Kudasova-Rolland. Elle a également analysé les ouvrages en français conservés dans la bibliothèque personnelle de l'artiste, montrant ainsi l'étendue de sa maîtrise linguistique et son ouverture culturelle à la France.

**Anush Aslibekyan**, chercheuse principale au Département du théâtre de l'Institut des arts de l'Académie nationale des sciences de la République d'Arménie, docteur en arts et professeure associée, a présenté une communication intitulée « La résidence dramaturgique : un nouveau modèle de collaboration pour le théâtre francophone contemporain en Arménie ». Elle a analysé l'expérience menée dans le cadre du festival francophone des arts de la scène « Theatron » en 2025, dirigé par la dramaturge française Nathalie Fillion. Elle a mis en avant les formes contemporaines de création collective, mêlant texte, image, musique et performance immersive.

Lors de la séance du soir, **Eduard Torikian** (Liban), docteur en musicologie, a présenté une communication intitulée « Deux chansons populaires : une affinité culturelle franco-arménienne ». Il a étudié les correspondances musicales entre deux traditions populaires. La première concerne la chanson « Réveille-toi, ô gloire » de Nersès Chnorhali, qu'il a comparée à certaines structures mélodiques de chansons françaises traditionnelles. La seconde porte sur la chanson « Cilicie », considérée comme un chant emblématique de la diaspora arménienne, dont il a analysé les liens avec un chant patriotique français dont elle constitue une adaptation.

**Ani Margaryan** (Chine), chercheuse postdoctorale à l'Université de Suzhou, a présenté une communication intitulée « Le Paris du début du XX<sup>e</sup> siècle comme source de formation du style esthétique de l'artiste américano-arménien Hovsep Pushman ». Elle a montré que la formation artistique

de Pushman repose sur deux dynamiques complémentaires : sa formation académique à l'Académie Julian, marquée par le japonisme et l'orientalisme, et son immersion dans la diaspora intellectuelle arménienne de Paris, notamment autour de la revue « Anahit ». Elle a interprété ses natures mortes comme des compositions symbolistes d'une grande profondeur spirituelle.

**Lilit Artemyan**, chercheuse principale au Département de musique de l'Institut des arts de l'Académie nationale des sciences de la République d'Arménie, docteur en arts, a présenté une communication intitulée « Les relations musicales franco-arméniennes au XXI<sup>e</sup> siècle : l'exemple de l'Orchestre symphonique d'État d'Arménie ». Elle a analysé le rôle de cet orchestre dans la consolidation des échanges musicaux entre la France et l'Arménie, en soulignant son importance dans la diffusion réciproque des répertoires et dans le développement du dialogue culturel contemporain.

**Gayane Poghosyan**, chercheuse au Département des beaux-arts de l'Institut des arts de l'Académie nationale des sciences de la République d'Arménie, docteur en sciences artistiques, a présenté une communication intitulée « Les chercheurs français et l'Urartu ». Elle a étudié le rôle des chercheurs français dans la découverte et l'interprétation de la civilisation ourartéenne (royaume de Van, IX<sup>e</sup>-VI<sup>e</sup> siècles av. J.-C.). Elle a montré que dès le XIX<sup>e</sup> siècle, les travaux français ont joué un rôle fondamental dans la construction des connaissances sur cette civilisation, notamment en archéologie, en épigraphie et en histoire de l'art, et que ces recherches continuent aujourd'hui d'enrichir la compréhension de son patrimoine religieux et artistique.

**Martin Harutyunyan**, chercheur principal au Département des beaux-arts de l'Institut des arts de l'Académie nationale des sciences de la République d'Arménie, docteur en arts et professeur agrégé, a présenté une communication intitulée « Églises apostoliques arméniennes de la région Auvergne-Rhône-Alpes ». Il a présenté les résultats de recherches de terrain et d'analyses documentaires sur la présence architecturale arménienne en France, en mettant en lumière l'intégration des églises arméniennes dans le tissu urbain français et leur valeur patrimoniale dans la diaspora.

**Ruzanna Mikayelyan**, chercheuse junior au Département d'architecture de l'Institut des arts de l'Académie nationale des sciences de la République d'Arménie, a présenté une communication intitulée « L'image de Charles Aznavour dans la sculpture monumentale arménienne ». Elle a analysé les représentations sculpturales de Charles Aznavour en Arménie, en étudiant leurs caractéristiques stylistiques, leur composition et leur inscription dans l'espace public, tout en les comparant à d'autres monuments dédiés à l'artiste à l'étranger.

Enfin, **Margarita Kamalyan**, secrétaire scientifique de l'Institut des arts de l'Académie nationale des sciences de la République d'Arménie, chercheuse principale au Département des beaux-arts et candidate en sciences artistiques, a présenté une communication intitulée « La période parisienne de l'activité créative de Gregorio Sciltian ». Elle a étudié la période parisienne de l'activité créative de cet artiste italo-arménien (1926-1933) dans le contexte des relations franco-arméniennes.

Suite aux événements organisés dans le cadre des deux mois de la Francophonie en Arménie et de la Biennale de la Francophonie en Arménie, il est possible d'affirmer que la première Conférence scientifique internationale sur l'histoire des relations culturelles franco-arméniennes, tenue le 17 avril 2026 à l'Académie nationale des sciences de la République d'Arménie, occupe une place unique dans cette série d'événements, tant par son orientation strictement scientifique que par son importance dans le développement et l'approfondissement des recherches consacrées aux relations culturelles franco-arméniennes.



Samvel DANIELYAN

Article initialement paru en arménien, le 22 avril 2026, dans le journal « Aravot » ■

**DOSSIER : Religion et Politique en Azerbaïdjan – 1**

**Les religieux d'Azerbaïdjan en service commandé**

Les responsables des confessions en Azerbaïdjan ont récemment publié une déclaration concernant le « Rapport annuel 2026 » de la Commission des États-Unis sur la liberté religieuse internationale (USCIRF), relatif à la situation religieuse en Azerbaïdjan en 2025 (1). Une fois de plus, ce « kit des religieux » organisé par les autorités azerbaïdjanaises se présente en défenseur zélé du pouvoir aliénié et du narratif officiel décrivant ce pays comme une « Terre de tolérance », un exemple de coexistence pacifique des cultures et des religions.

Il est évident qu'à travers ces hiérarques représentants des différentes religions et confessions du pays, c'est le pouvoir azerbaïdjanais qui s'exprime en mettant en avant toutes les initiatives de Bakou en la matière, à l'intérieur comme à l'extérieur de pays.

Ce texte constitue de lui-même une limitation de la liberté religieuse et une nouvelle preuve de la soumission des religieux du pays au pouvoir politique.

On notera également que l'Azerbaïdjan est le seul des trois États du Sud-Caucase à être « épinglé » dans ce rapport. Il comporte en particulier un paragraphe et des recommandations au sujet des monuments du Karabakh et des arméniens détenus à Bakou (voir l'encart ci-dessous).

Sahag SUKIASYAN

Ci-dessous, le texte de la déclaration tel que publié par l'agence officielle AZERTAC (2) le 8 avril dernier :

« Nous, représentants des communautés religieuses vivant dans la République d'Azerbaïdjan, exprimons notre profonde préoccupation et notre vif

regret face aux affirmations infondées contenues dans le « Rapport annuel 2026 » de la Commission des États-Unis sur la liberté religieuse internationale (USCIRF), concernant la situation religieuse en Azerbaïdjan en 2025.

Au regard des réalités du terrain, nous rejetons catégoriquement le bilan présenté dans ce rapport.

Le rapport contient des allégations sans fondement à l'encontre de l'Azerbaïdjan, des accusations de violations présumées de la liberté religieuse et des pressions exercées sur les communautés religieuses, reflétant ainsi la position biaisée de lobbying de certains groupes. Cela ne correspond pas aux réalités observées sur le terrain et, au contraire, ne reconnaît pas les efforts considérables déployés par notre pays pour promouvoir la tolérance religieuse, tant au niveau national qu'international.

L'approche de l'USCIRF est d'autant plus décevante qu'elle intervient dans un contexte de renforcement des relations bilatérales dans de multiples domaines, à la suite du retour au pouvoir du président Donald Trump, ainsi que de l'avancée de l'agenda de paix entre l'Azerbaïdjan et l'Arménie, obtenue à Washington le 8 août dernier, sous son rôle historique.

Cette attitude est également préoccupante, dès lors que l'Azerbaïdjan a été invité à rejoindre puis a adhéré en tant qu'État membre fondateur du Conseil de la paix établi sous la direction du président des États-Unis, ce qui témoigne de la reconnaissance du rôle de l'Azerbaïdjan dans la promotion de la paix et de la stabilité aux niveaux régional et international, et constitue une preuve de son engagement en faveur du dialogue interreligieux à l'échelle mondiale.

Fort d'une tradition séculaire de diversité et de multiculturalisme, l'Azerbaïdjan demeure fermement attaché à la promotion du dialogue, de la compréhension mutuelle et du respect entre les différentes cultures et religions. La Constitution de l'Azerbaïdjan interdit explicitement toute discrimination et garantit l'égalité des droits et des libertés à chacun, indépendamment de sa religion ou de ses convictions. Au-delà de ces garanties juridiques, l'Azerbaïdjan offre à tous ses citoyens la possibilité de préserver et de développer davantage leurs identités religieuses, ethniques et culturelles. Cela se fait dans un contexte marqué par l'augmentation des risques et des défis sécuritaires liés à l'exploitation de la religion ou des convictions. Le pré-



(1) <https://www.uscirf.gov/sites/default/files/2025-03/2025%20USCIRF%20Annual%20Report.pdf>

Dans ce rapport 3 pages (46 à 48) sont consacrées à la liberté religieuse dans ce pays.

(2) <https://azertag.az/fr/print/4113875>

**EXTRAIT DU RAPPORT ANNUEL DE LA COMMISSION DES ÉTATS-UNIS SUR LA LIBERTÉ RELIGIEUSE INTERNATIONALE**

« Caucasus Heritage Watch » (CHW) a fourni de nouvelles images satellites de sites religieux menacés dans, et autour, de la région du Haut-Karabakh. En juin, CHW a signalé la destruction de sites religieux arméniens supplémentaires — dont une église du XIX<sup>e</sup> siècle (1), deux



cimetières et d'autres artefacts — depuis que l'Azerbaïdjan a repris le contrôle de la région. Toujours en juin, l'ONG américaine « Freedom House » a constaté que l'Azerbaïdjan avait mis en œuvre une « stratégie globale et méthodique visant à vider le Haut-Karabakh de sa population arménienne et à effacer toute présence historique et culturelle » au cours de ses opérations militaires de 2020 et 2023 et a conclu que les actions de l'Azerbaïdjan constituaient des crimes de guerre et des crimes contre

(1) L'église saint Jean-Baptiste [Ganatch Jam] bâtie en 1818.

l'humanité. Certains prisonniers de guerre arméniens rapatriés auraient subi des mauvais traitements pour des raisons religieuses, notamment des injures, et la confiscation et la destruction d'objets religieux, durant leur captivité en Azerbaïdjan.

**RECOMMANDATIONS AU GOUVERNEMENT AMÉRICAIN**

■ Maintenir l'Azerbaïdjan sur la Liste de surveillance spéciale pour violations graves de la liberté religieuse, en vertu de la Loi internationale sur la liberté religieuse (IRFA), ou pour la tolérer ;

■ Imposer des sanctions ciblées aux agences gouvernementales azerbaïdjanaises, telles que le Département principal de lutte contre le crime organisé (également connu sous le nom de Bandotdel) du ministère de l'Intérieur, et aux responsables de violations graves de la liberté religieuse, en gelant leurs avoirs et/ou en leur interdisant l'entrée aux États-Unis en vertu des dispositions relatives aux droits de l'homme en matière financière et de visas, en citant des violations spécifiques de la liberté religieuse ; et

■ Faciliter une visite sur place d'un observateur international indépendant, tel que les Nations Unies (ONU), au Haut-Karabakh et dans les territoires environnants afin d'inspecter et de documenter l'inventaire du patrimoine culturel et religieux.

**Le Congrès américain devrait :**

■ Présenter et adopter une loi modifiant le pouvoir de dérogation (Pub. L. 107-115, titre II) applicable à l'article 907 de la loi FREEDOM Support Act afin d'exiger des améliorations spécifiques à la liberté religieuse en Azerbaïdjan avant que le président des États-Unis puisse lever les restrictions sur l'aide à la sécurité au pays ; et

■ Organiser une audition devant la commission des affaires étrangères du Sénat et/ou la commission des affaires étrangères de la Chambre des représentants afin de mettre en lumière les questions de liberté religieuse en Azerbaïdjan, en s'appuyant sur les conclusions du rapport Tom Lantos sur les droits de l'homme. ■

► sident et les institutions nationales compétentes rencontrent constamment les représentants des communautés religieuses, en accordant la priorité à leurs besoins et à leurs préoccupations.

L'Azerbaïdjan est l'un des pays où mosquées, églises et synagogues coexistent côte à côte, reflétant une culture profondément enracinée de tolérance religieuse et illustrant l'attachement de la nation à l'harmonie intra- et interconfessionnelle. Nos communautés vivent un tel environnement favorable dans leur quotidien, pratiquant leurs croyances sans aucune crainte ni intervention de la part du gouvernement ou de la société.

Une attention particulière est accordée à la construction, à la préservation et à la restauration des sites religieux et des lieux de culte. Ce travail concerne non seulement les mosquées, mais aussi les sites religieux d'autres confessions, tels que la reconstruction et la préservation de l'église catholique Sainte-Marie à Bakou, ainsi que la construction en cours de la deuxième église catholique en l'honneur de Saint Jean-Paul II, la restauration de la cathédrale orthodoxe, la rénovation du temple zoroastrien et la restauration du sanctuaire de Kich. En réalité, la plus grande synagogue de la région se trouve en Azerbaïdjan. Le tout premier lieu de culte de l'Église de Jésus-Christ des Saints des Derniers Jours a été inauguré en Azerbaïdjan en 2025, ce qui reflète le respect de notre société pour le pluralisme religieux et l'inclusivité.

Malheureusement, ces efforts du gouvernement azerbaïdjanais ont été ignorés dans le rapport.

À cet égard, il est particulièrement regrettable que le rapport de l'USCIRF dénature les efforts déployés par l'Azerbaïdjan pour réparer et restaurer, sans distinction, l'ensemble des sites historiques et culturels situés dans ses régions du Karabagh et du Zanguezour oriental, libérées de l'occupation. Ces projets de restauration sont en cours, mobilisant des spécialistes et des architectes expérimentés, tout en veillant à préserver les caractéristiques de l'ensemble du patrimoine culturel et religieux.

L'approche singulière de l'Azerbaïdjan en matière de dialogue interreligieux au sein du pays a également été constamment promue à travers d'importantes initiatives mondiales et a suscité une large reconnaissance de la part de la communauté internationale.

La tradition durable de pluralisme religieux et de tolérance de l'Azerbaïdjan a été reconnue à plusieurs reprises par d'éminents chefs religieux internationaux. Parmi eux figurent le pape Jean-Paul II, le pape François et d'autres représentants. Le pape François a salué l'Azerbaïdjan comme un modèle multiconfessionnel pour un monde divisé par un virulent extrémisme. Sa visite à Bakou en 2016, organisée durant l'Année du multiculturalisme en Azerbaïdjan, a également illustré l'appréciation du Pape pour la tolérance et l'inclusivité de notre pays. Il a présenté l'Azerbaïdjan comme un lieu où différentes confessions coexistent pacifiquement, le qualifiant d'exemple pour le monde.

Par ailleurs, à plusieurs reprises, Ahmed Al-Tayeb, Grand Imam d'Al-Azhar Al-Sharif et président du Conseil des sages musulmans, a salué l'Azerbaïdjan comme un modèle d'harmonie interreligieuse et d'unité intra-islamique.

Les efforts de l'Azerbaïdjan pour préserver et restaurer les sites religieux dépassent les frontières de son propre territoire. Le soutien et l'implication de la Fondation Heydar Aliiev dans la restauration du patrimoine culturel et chrétien de la Cité du Vatican, y compris les façades de la basilique pontificale Saint-Paul-hors-les-Murs, ont été accueillis avec gratitude par le Saint-Siège.

L'Azerbaïdjan fait office d'initiateur et d'hôte du Forum mondial du dialogue interculturel, créé en 2008 dans le cadre du Processus de Bakou, afin de promouvoir le dialogue et l'inclusion sociale comme fondements d'une paix et d'un développement durables. Ce forum a été à plusieurs reprises reconnu comme une plateforme mondiale clé pour la promotion du dialogue interculturel par le Secrétaire général des Nations Unies dans ses rapports, et son rôle a été constamment réaffirmé dans plusieurs résolutions de l'Assemblée générale des Nations Unies.

L'Azerbaïdjan a également consolidé son rôle de phare du multiculturalisme en accueillant, en 2024, lors de la COP 29 (Conférence des Nations Unies sur les changements climatiques) à Bakou, le Sommet mondial des responsables religieux, auquel ont participé un nombre important de délégués, à savoir 300 chefs religieux et représentants de 55 pays et de 30 organisations internationales.

À la lumière de tous les exemples évoqués ci-dessus, nous attendons de l'USCIRF qu'elle revoie son attitude à l'égard de l'Azerbaïdjan, en reflétant objectivement la situation dans notre pays, sur la base des faits et des réalités existants, en reconnaissant la contribution de notre pays à la tolérance et en prenant acte de ses efforts en faveur de la préservation du dialogue interreligieux et interconfessionnel.

Nous espérons que les mesures nécessaires seront prises pour corriger l'injustice dont fait l'objet l'Azerbaïdjan à travers son inscription sur la Liste de surveillance spéciale, ce qui est absolument injustifié et sans fondement. »

## CHAHAN CHAHNOUR

### Cœur contre cœur

#### PARADIS PERDU

Ce conte, que j'ai adapté à ma manière, ressemble à la grande majorité des contes arméniens. Si nous l'explicitons davantage, nous obtiendrions la formule suivante :

1. C'était le bonheur.
2. Un événement survint.
3. Il n'y a plus de bonheur.

À la place, règnent les pleurs et les lamentations, le regret et la désolation. Voilà ce que le conteur recueille en écoutant les Arméniens de la province, et lui-même, fils authentique de cette province, lorsqu'il se met spontanément à créer un conte, il se laisse emporter par la même mentalité et la même vision du monde.

Pourquoi ?

Il y a deux causes principales à cela.

Voici la première, que l'on peut appeler la cause intrinsèque. Dans les confins obscurs de l'Anatolie, la seule substance intellectuelle de l'arménité perdue est la Sainte Bible. Sa nourriture spirituelle et intellectuelle est un certain Christianisme, un Christianisme particulier, à savoir primitif, sommaire, et avant tout désespérant. C'est précisément pour cette raison que ce peuple qui vit dans la souffrance est conduit à tisser ses contes sur son unique et inoubliable modèle, à savoir le thème d'Adam et Ève, le thème du Pêché originel. Mais n'est-ce pas que la source mythologico-religieuse est l'une des sources du récit et des légendes chez tous les peuples? Le conteur a produit de manière constante et uniforme ceci :

1) Nous étions au Paradis ; 2) Nous avons mangé la pomme ; 3) Le Paradis est perdu.

Comprenez : dans le conte que j'ai cité plus haut, le lac est le Paradis, le pêcheur et l'ondine sont Adam et Ève, la sorcière magique est le serpent.

Voici la seconde, que l'on peut appeler la cause extérieure. L'arménité éprise de la province, outre cette cause intrinsèque, souffre d'une cause extérieure qui la pousse à imaginer le paradis perdu. La cause extérieure, c'est sa servitude. Je pense que l'Arménien *raïa* (ndlr. sujet non musulman de l'Empire ottoman soumis à des discriminations) a écrit toute sa vie des histoires du genre : — Nous aussi nous avons un trône, un roi, une Arménie, mais le Turc a conquis notre pays, aujourd'hui nous sommes tous captifs. Et l'Arménien de la province qui, dans ses contes (comme des prières), évoque toujours l'Arménie-Paradis, se lamente et se flagelle : « nuit et jour, il réclame l'ondine aux vents qui passent. »

Soit. Mais tout cela constitue un grand défaitisme. Toujours se lamenter, en disant que nous avons été chassés du paradis est le signe d'un grand abattement. C'est le signe d'une pusillanimité et d'un entêtement. Cela souligne un mauvais traditionalisme et un conformisme grégaire. Cela illustre une masse molle, ondoyante et ballottée. Non, non, je ne sais pas très bien ce que c'est, mais je sais très bien que ce n'est pas là l'attitude d'un révolutionnaire (\*) !

(\*) Voici une nouvelle, typique à bien des égards, qui montre comment le peuple rêve toujours du paradis perdu ou se considère comme un roi déchu, chaque fois qu'une contrainte l'arrache à sa vie et à son milieu naturels.

V. Ch., qui me raconte cette nouvelle, en atteste l'authenticité.

Le gouvernement français vient dans un coin sale et boueux d'Alfortville réquisitionner un jeune Arménien de 32 ans et l'envoie en province, comme soldat. Le jeune homme s'appelle Mardiros. Ses parents et ses proches, sa belle famille et ses voisins, sont plongés dans une grande angoisse. Après le départ de Mardiros, ils attendent impatiemment de ses nouvelles. Silence de pierre. Pas une seule lettre. Beaucoup de temps passe, et plus le temps passe, plus leur inquiétude grandit. Ils recourent à tous les moyens pour obtenir des nouvelles et, à bout de ressources, ils s'apprêtent à se rendre au ministère de la Guerre, quand arrive enfin ce laconique billet :

« Je ne trouve pas le courage de vous écrire dans cette captivité. Je suis un roi détrôné. »

Et une signature désespérée : Mardiros.

(À suivre – 40)

HISTOIRE

DES MÉMOIRES DE MA VIE

— Hrachia ADJARIAN —

DEUXIÈME PARTIE

EN ARMÉNIE

Ascension du Masis

Le matin nous nous sommes mis en route vers le Masis. Nous avons vu le village d'Akor, qui est au pied du Grand Masis et qui a complètement été enseveli sous des décombres en 1840. Deux bergers qui se trouvaient à ce moment sur les hauteurs de la montagne ont vu sous leurs pieds la destruction de leur village, c'était les deux seuls survivants. J'ai croisé l'un d'entre eux un jour sur le chemin d'Etchmiadzine. On voyait encore les poutres des maisons d'Akor qui dépassaient de sous la terre.

Nous avons aussi vu le monastère de Saint-Jacques de Mtsbin, dont l'eau était utilisée pour détruire les sauterelles des champs.

Cette histoire n'est pas fausse. Quand, dans la plaine d'Ararat des sauterelles s'abattaient à un endroit, on se rendait en procession solennelle au monastère de Saint-Jacques, laïcs et ecclésiastiques, avec des chant et des hymnes religieux, et, arrivés au monastère, on prenait de l'eau de la source et on la répandait sur le champ atteint de sauterelles. Près de la source de Saint-Jacques, il y a une sorte d'oiseau qui aime manger les sauterelles. Quand les oiseaux voyaient la foule de gens, ils la suivaient naturellement et arrivaient jusqu'au champ. Là, quand ils voyaient les sauterelles, ils se jetaient sur elles et commençaient à les massacrer. D'autres oiseaux se joignaient à eux et le champ était nettoyé de cette manière.

Nous sommes arrivés au poste des troupes frontalières russes et avons voulu nous présenter au chef, qui était un commandant russe. Mais il était allé à Erevan. Nous avons été reçus par sa femme, une arménienne d'Erevan avec une belle allure, elle était de la lignée des Mélik-Aghamalian. Elle nous a reçus avec plaisir et nous a attribué deux lits parmi les rangées de soldats installés en plein air pour que nous y passions la nuit. Tard dans la soirée, je ne sais plus pourquoi, nous avons voulu faire un tour sur le Masis.

Nous avons pris avec nous un Cosaque, qui nous a emmenés dans un endroit qu'il connaissait bien sur le Masis. Nous nous sommes assis, avons contemplé le paysage nocturne de la plaine, puis nous sommes

rentrés. Le chemin était très rocailloux, sinueux, difficile à traverser. Le Cosaque, qui connaissait bien ces lieux, descendait avec hardiesse. Le Suisse a demandé que je demande au Cosaque d'aller lentement, parce qu'il faisait sombre et qu'on y voyait rien. Je crie au Cosaque : « skoro ». Il descend plus vite, je crie à nouveau plusieurs fois : « skoro, skoro » et il accélère encore son allure ! Bien plus tard, j'ai appris que skoro ne signifie pas « lentement », mais « vite » en russe.

Nous avons passé la nuit dans ce campement à ciel ouvert, cette nuit était si agréable pour moi ! Sur la montagne sacrée Masis, dans notre ancienne Patrie, libre de l'oppression turque...

Le matin, nous avons commencé l'ascension tous les deux. Le Masis est très aride, hormis les herbes les plus communes, on ne trouve rien. Il n'y a pas du tout d'eau. Nous montions continuellement, en observant tous les villages de la plaine d'Ararat. En face se dressait l'Ararats. Plus on gravit la montagne, plus le paysage est beau et plus la montagne d'en face est magnifique. L'après midi, fatigués et épuisés nous avons atteint la partie enneigée. Nous avons déjà dépassé la hauteur du Petit Masis, qui maintenant se tenait en contrebas. Là, nous avons trouvé des Kurdes nomades (Yézidis), qui étaient montés en estive avec leurs moutons et leur bétail. Nous avons demandé de l'eau, mais ils nous ont apporté un merveilleux tan frais, dont je n'ai pas oublié le plaisir procuré jusqu'à présent.

Je me suis couché sur la neige et je me suis endormi. J'étais fatigué, et poursuivre l'ascension ne m'intéressait pas. Le Suisse, accompagné d'un Kurde armé d'un fusil, est monté encore plus haut. Je dormais. Une heure plus tard, quand ils sont redescendus, je me suis réveillé aussi. Ils ont raconté qu'ils avaient vu un ours, sur lequel le Kurde avait tiré un coup de fusil, mais il s'était enfui.

Considérant que c'était suffisant, nous sommes descendus de la montagne et sommes retournés jusqu'à Etchmiadzine. Nous nous sommes séparés et le Suisse est parti à Erevan, pour retourner en Europe.

L'année suivante, le groupe d'expédition composé de 100 personnes n'est pas venu, mais plus tard, quand je n'étais plus à Etchmiadzine, le groupe d'expédition

est venu et a gravi le sommet du Masis. L'évêque Mesrop a aussi accompagné ce groupe. Quand les hommes gravissent le Masis, différents phénomènes se produisent. Certains sont essoufflés, certains perdent connaissance, certains ont du sang qui coule de leurs pores, d'autres résistent jusqu'à la fin. Le froid est intense, mais pas insupportable. C'est le vent qui est dangereux, il vous étrangle. La glace sous les pieds est particulièrement dangereuse, on peut facilement glisser et tomber dans l'abîme. La description de l'ascension de cette expédition a été écrite en détail et publiée par l'évêque Mesrop dans la revue Ararat, puis dans un volume à part. On raconte que le dernier des 100 voyageurs, un ingénieur allemand, est tombé dans l'abîme et est mort. C'est la seule victime.

Bien des années plus tard, j'ai lu dans un journal qu'un paysan en Sibérie s'était présenté au tribunal et avait demandé à être condamné, parce qu'il était un assassin. Il racontait ce qui suit :

— *Il y a des années, je travaillais comme gardien sur le Masis. 100 personnes ont gravi la montagne. Moi aussi, je participais à l'expédition comme guide. J'étais tout au bout. J'ai vu devant moi un ingénieur allemand, dont la chaîne en or de sa montre brillait sur sa poitrine. Le diable m'a pris, d'un coup, j'ai arraché de sa poitrine la chaîne en or et d'un coup de pied j'ai poussé l'ingénieur dans l'abîme, où il a disparu. Personne n'a rien su. Ils ont cru qu'il avait glissé tout seul. J'ai porté le poids de ma conscience jusqu'à maintenant, mais je n'y tiens plus. Condamnez-moi.*

La venue du chah de Perse

À Etchmiadzine la nouvelle s'est répandue que le chah de Perse devait se rendre en Europe en passant par Erevan, et bien sûr visiter Etchmiadzine à cette occasion. Du Catholicos jusqu'au dernier sacristain, tous ont pris part aux préparatifs pour recevoir le chah. Le directeur du Séminaire, le prêtre Karapet, m'a proposé d'écrire un chant dédié au chah, que Komitas Vardapet devait harmoniser et l'apprendre aux étudiants. Le chœur allait chanter devant le chah. Quand j'étais élève au Lycée Central, notre professeur de turc Mihran Apikian avait écrit un chant en turc, que le musicien Dikran Tchoukhadjian avait harmonisé. Nous l'avions appris, et nous aussi nous l'avions chanté lors du passage du sultan. Ce poème était imprimé dans le livre d'Abikian, *Aperçu de la littérature ottomane*, dont le début a été cité plus haut.

J'ai transcrit ce chant en persan, je l'ai porté à Komitas Vardapet, je l'ai lu lentement, lui a déterminé les accents et les voyelles longues

et brèves, puis a adapté un air. Le chœur du Séminaire l'a appris. Le chant a été calligraphié avec de belles lettres sur une grande feuille par un calligraphe turc habitant à Vagharchapat. Je ne parlerai pas des autres préparatifs.

Après avoir longtemps attendu, finalement nous avons appris que le chah venait à Erevan. Le Catholicos, accompagné de quelques prêtres en vue et de ma personne, a été envoyé au siège épiscopal d'Erevan, un édifice magnifique, en hauteur, sur la rive du Hrazdan. Il y avait un grand hall et de nombreuses chambres. La vue du balcon sur le Hrazdan vers Etchmiadzine était merveilleuse.

Le Catholicos a écrit un très long discours et me l'a donné pour que je le traduise en français. Je l'ai traduit. Sur ses ordres, j'ai appris cette traduction par cœur (travail superflu), afin de la réciter de la part du Catholicos lors de la présentation au chah. On m'a acheté un nouvel habit, appelé habit noir ou frac. On m'a aussi acheté des gants blancs en cuir, que je n'avais jamais portés. Accoutré comme des poupées, nous attendions. L'expression « *chahi geldin deldin egav* » est devenue proverbiale à Erevan, c'est ce que l'on dit quand on attend longtemps l'arrivée de quelqu'un et qu'il ne vient pas. Il en fut de même pour nous. Nous avons attendu des jours et des heures, jusqu'à ce qu'on nous annonce que le chah était arrivé à Erevan et qu'il était descendu à la maison du gouverneur d'Erevan, le comte Dizenhausen. Sa maison se trouvait à l'extrémité de l'actuelle place Lénine, à l'emplacement de la Banque communale. Le Catholicos était en voiture, avec sa procession et moi j'étais assis à ses côtés. Nous nous sommes rendus à la maison du gouverneur. Il y avait de nombreux invités devant la porte. Plusieurs personnalités de haut rang avaient été envoyées par l'empereur de Russie pour préparer la réception. Juste devant la porte, deux d'entre eux parlaient entre eux et ont annoncé : « *Il y a ici quelqu'un qui parle en français, ce sera lui l'interprète du Catholicos.* »

Je me suis avancé et j'ai dit en français que j'étais l'interprète. Ils m'ont serré la main et m'ont répondu en français : « *Vous allez devoir passer devant, car vous êtes le porte-parole du Catholicos. Tous les autres doivent marcher derrière vous. Personne ne doit passer devant vous.* »

Avec une certaine vanité, je suis passé devant, le Catholicos après moi, suivi des prêtres et des évêques, nous sommes entrés.

(À suivre - 65)

Traduction :  
Ani Tanelian

**INFOS SPORTIVES**

**ÉCHECS**

Les championnats de France d'échecs jeunes se sont déroulés à Albi du 18 au 26 avril en 11 rondes. Chez les garçons d'origine arménienne, seul le Parisien Solal Samouélian s'est classé dans le Top 10 en U14 en prenant la 9<sup>e</sup> place. Chez les filles, le meilleur classement frano-arménien a été réalisé par **Lucie Boghossian** (Allauch) en F20 en prenant la 4<sup>e</sup> place, mais aussi par Améli Boghossian (Orléans) en F14 avec une 6<sup>e</sup> place et enfin par Lily Khachatryan (Ruel Malmaison) en F16 en prenant la 7<sup>e</sup> place, devant la Lyonnaise Nathalie Kazarian (12<sup>e</sup>).


**ESCRIME**

La Russe **Yana Egorian** garde son statut de l'une des meilleures sabreuses du monde en



Yana Egorian médaille d'or à Séoul

remportant le 1<sup>er</sup> mai à Séoul (Incheon), l'épreuve individuelle du Grand Prix de Séoul en Corée, devant l'Américaine Maia Chamberlain, battue en finale 7-15 par la championne russe qui avait éliminé l'Espagnole Araceli Navarro (vainqueur de l'épreuve en 2025) en demi-finale 12-15 par Yana Egorian, victorieuse à Séoul pour la 3<sup>e</sup> fois (en 2016, 2017 et 2026).


**HALTÉROPHILIE**

Aux championnats d'Europe de parahaltérophilie, une discipline dérivée de la force athlétique, déroulés à Tbilissi en Géorgie du 6 au 11 mars dernier, les athlètes arméniens ont remporté 9 médailles grâce à leurs performances. Des médailles d'or ont été obtenues par les féminines **Arév Melkonian** en moins de 61 kg et **Gariné Manoukian** en 79 kg, ainsi qu'une médaille de bronze par Anyuta Bédrossian en 50 kg. Chez les garçons, **Arthur Babayan** en 54 kg, **Khorèn Tsadourian** en 59 kg et **Dikran Khelghatian** en 80 kg sont montés sur la plus haute marche du podium ; tandis que Rafayèl Hamazaspian en 49 kg, Ardiom Moukhsian en 80 kg et Dadid Hounanian en 65 kg ont remporté une médaille d'argent dans leur catégorie.

Les haltérophiles arméniens ont avancé à petits pas par leurs résultats aux championnats du monde juniors, qui se sont déroulés à Ismalia en Égypte du 2 au 8 mai, où Artouch Krikorian n'avait pas réussi à se classer pour avoir subi trois échecs sur une barre de 145 kg à l'épaulé-jeté dans la catégorie des 65 kg. Même sanction pour Narèk Krikorian en 71 kg pour trois échecs à 170 kg à l'épaulé, malgré sa 1<sup>ère</sup> place à l'arraché avec 144 kg, comme Valèrik Movsessian

en 94 kg malgré sa 3<sup>e</sup> place à l'arraché, et Gaguik Meguertchian chez les super-lourds de plus de 110 kg à l'épaulé-jeté ; tandis que leurs compatriotes Hovhannès Hovhannessian prenait la 4<sup>e</sup> place au total des deux mouvements des 71 kg, avec toutefois une petite médaille d'argent obtenue à l'épaulé avec 171 kg, et Krikor Ghazarian une 5<sup>e</sup> place en moins de 110 kg ; la féminine Méri Missakian prenant une 6<sup>e</sup> place en 69 kg. Mais heureusement, **Narèk Meguertchian** remportait une médaille d'argent au total des deux barres chez les 79 avec un score de 336 kg (alors qu'il n'avait pas réussi à se classer l'an dernier).

Le seul titre continental a été obtenu par la féminine **Anna Amroyan** en 77 kg en soulevant au cumul des deux mouvements 240 kg, malgré une médaille de bronze remportée par **Emma Boghossian** en moins de 86 kg (4<sup>e</sup> l'an dernier).


**LUTTE**

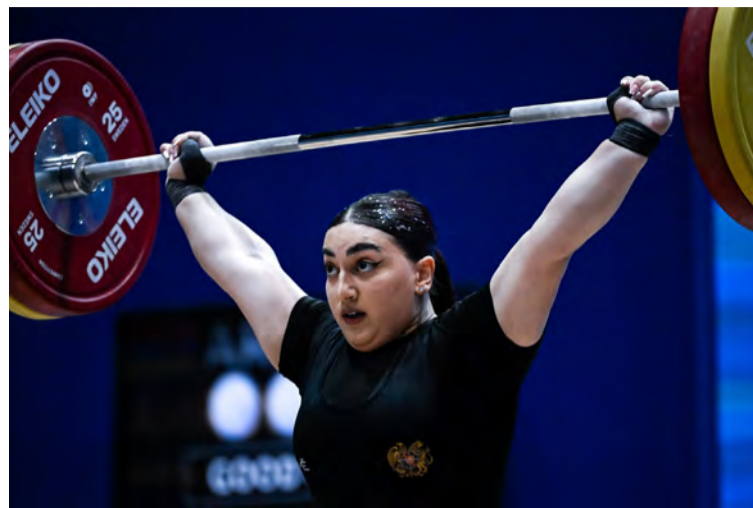
Ces dernières années, l'Arménie a organisé plusieurs formations d'entraîneurs et d'arbitrage, dont une formation spécifique pour les entraîneurs de lutte gréco-romaine. Cette année,

elle a organisé la même formation, mais axée sur la lutte libre. Cette formation d'entraîneurs s'est déroulée du 10 au 14 avril à Erevan. Parallèlement, une formation de base pour l'arbitrage a eu lieu du 14 au 17 avril. Ces deux formations ont été organisées en partenariat avec la Solidarité Olympique, le CNO



Stage à Erevan

arménien et la Fédération internationale de lutte. La formation d'entraîneurs de niveau 2 était animée par Youssoup Abdousalamov et a réuni 37



Anna Amroyan

participants. Elle portait sur l'analyse de la performance, l'élaboration de plans d'entraînement, la gestion des risques, le bien-être et la sécurité des athlètes. Les entraîneurs ont participé à des séances théoriques et pratiques. Ce programme a permis de présenter des approches d'entraînement modernes et a apporté des connaissances à nos entraîneurs », a déclaré Arayik Baghdadian, secrétaire général de la Fédération arménienne de lutte.


**TIR SPORTIF**

Les championnats d'Europe de tir à 10 mètres se sont déroulés à Erevan du 27 février au 5 mars, au cours desquels l'Arménie a pris la 2<sup>e</sup> place au nombre de médailles (11 : 4 en or et 7 en argent) derrière l'Ukraine (14) et devant l'Allemagne (10),



L'équipe féminine d'Arménie, championne d'Europe

grâce surtout aux épreuves sur cible mobile. **Lilith Meguerchian** a remporté 3 médailles d'or (féminine individuel et en junior, ainsi qu'en cible mixte) et 3 médailles d'argent (en double sur cible mixte par équipe et par équipe mixte). **Hovhannès Margarian** a obtenu une médaille d'or (sur cible mixte hommes, avec **Haïk Minassian** et **Gor Khachatryan**) et une 4<sup>e</sup> place en individuel. **Kohar Haroutunian** 4 médailles d'argent (individuel et par équipe féminine, sur cible mixte individuel et par équipe). **Aroussiak Krikorian** a obtenu deux médailles d'argent (sur cible par équipe et sur cible mixte par équipe féminine), comme **Yana Hagopian** chez les juniors et Anahid Sarkissian (sur cible mobile). Les juniors Hamlet Karenian, Manvèl Mirzoyan et la féminine Aïda Azadian par deux fois ont pris une 4<sup>e</sup> place.

Édouard MARDIROSSIAN ■

SOUS LE PARRAINAGE  
DE GUILLAUME KASBARIAN

# JOURNÉE DE l'Arménie

SAMEDI 23 MAI 2026

10H - 18H

PLACE MAURICE GUNSBOURG

Animations musicales et danses,  
découvertes artistiques et culinaires,  
projets humanitaires

Renseignements  
06 70 50 74 32

CLAMART.FR



VILLE DE  
*Clamart*



# Patrimoine & traditions du Haut-Karabagh

Photographies de Yvan Travert

17 AVRIL - 17 MAI 2026

CATHÉDRALE SAINTE-CROIX  
DES ARMÉNIENS CATHOLIQUES  
13 RUE DU PERCHE, 75003 PARIS



KARABAGHHERITAGE.COM



# CATHÉDRALE SAINTE-CROIX DE PARIS DES ARMÉNIENS CATHOLIQUES DE FRANCE

13, rue du Perche (angle rue Charlot) Paris 3ème Métro: Filles du Calvaire

DIMANCHE  
24 MAI  
2026  
À 18H

## CONCERT EXCEPTIONNEL

COMMÉMORATION DU 111E ANNIVERSAIRE DU  
GÉNOCIDÉ DES ARMÉNIENS  
1915-2026



ADAM  
BARRO  
BARYTON-BASSE



TEHMINE  
SCHAEFFER  
SOPRANO



HUGUES  
LECLÈRE  
PIANO

### AU PROGRAMME

FRANCK • SAINT-SAËNS • DONIZETTI  
CACCINI • FRANCK • BIZET • GOUNOD • KOMITAS  
PARTEVYAN • MELIKYAN • BABAJANYAN  
ABRAHAMYAN

Participation aux frais: 20€ • Réservation: Tél.: 06 10 999 755



France  
Arménie



# EXPOSITION PHOTOS

«Lumière et mémoire  
d'Arménie»

OUVERTURE  
19 AVRIL À 12H

EXPOSITION  
TEMPORAIRE  
DU 19 AVRIL  
AU 17 MAI

ENTRÉE LIBRE  
TOUS LES JOURS  
DE 9H À 12H



Michel Lacanaud

CENTRE CULTUREL  
SAHAK-MESROP  
(339 Av. du Prado, 13008  
Marseille)



POUR PLUS D'INFORMATIONS, APPELEZ LE 04 91 77 84 70 OU ENVOYEZ UN COURRIEL À  
CENTRE.CULTUREL@SAHAKMESROP.FR



La Croix Bleue des Arméniens de France  
Section Helen Puzant d'Alfortville

vous invite à un repas  
autour des traditions populaires de  
Hampartsoum - ՀԱՄԲԱՐՁՆԱՍ

Dimanche 17 Mai 2026 à 12h30

à la Maison de la Culture Arménienne  
9 rue de Madrid - Alfortville

Réservations : 06 88 08 30 22  
06 11 75 80 04

P.A.F. : 30€

*l'actualité arménienne  
en français et en arménien*



*de la lecture pour tout le monde!*

journal tri-hebdomadaire en arménien  
hebdomadaire en français  
et abonnement site [norharatch.com](http://norharatch.com)

image Maïda Chavak

**ABONNEMENT FORMULE INTÉGRALE**

Trois fois par semaine, **ՄԵԼԻՍ** le journal en arménien  
Chaque jeudi, **NH Hebdo** en français, en supplément

300 euros pour la France – 370 euros pour l'étranger

- Je m'abonne     J'offre un abonnement  
 Je me réabonne

Nom .....  
Prénom(s) .....  
Adresse .....  
Commune .....  
Email .....  
Téléphone .....



Chèque à l'ordre de Nor Haratch  
à envoyer avec la présente fiche  
à CSCRA - 214, rue du Faubourg Saint-Martin - 75010 Paris

**Virement bancaire**  
BNP-Paribas -  
Agence Paris Montholon (00777) -  
IBAN - FR76 3000 4007 7700 0104 3954 488  
BIC - BNPAFRPPXXX

Téléphone : 07 66 98 15 75  
E-mail : [abonnement@norharatch.com](mailto:abonnement@norharatch.com)

**ABONNEMENT FORMULE NH HEBDO**

Chaque jeudi, hebdomadaire en français **NH Hebdo**  
+ le numéro du jeudi en arménien **ՄԵԼԻՍ**

200 euros pour la France – 300 euros pour l'étranger

- Je m'abonne     J'offre un abonnement  
 Je me réabonne

Nom .....  
Prénom(s) .....  
Adresse .....  
Commune .....  
Email .....  
Téléphone .....



Chèque à l'ordre de Nor Haratch  
à envoyer avec la présente fiche  
à CSCRA - 214, rue du Faubourg Saint-Martin - 75010 Paris

**Virement bancaire**  
BNP-Paribas -  
Agence Paris Montholon (00777) -  
IBAN - FR76 3000 4007 7700 0104 3954 488  
BIC - BNPAFRPPXXX

Téléphone 07 66 98 15 75  
Email [abonnement@norharatch.com](mailto:abonnement@norharatch.com)

*l'actualité arménienne  
en français et en arménien*



*de la lecture pour tout le monde!*

**NH Hebdo,**  
Nor Haratch du jeudi  
et site [norharatch.com](http://norharatch.com) (en français)